

Le café est plein à craquer, et pourtant il n'est que sept heures et demie. Dehors la brume est encore basse, elle entrevoit ça et là quelques trouées de rayons de soleil, comme des jets timides de lumière, jaune, blafard. *Ce n'est pas bien gai*, et je me dis pour me rassurer que le ciel apparaîtra vite.

-Martine, tu peux me remettre une noisette s'il te plaît ?

Et Martine qui m'entend pas, trop de bruit dans ce bar. Si ça continue je vais changer. C'est vrai quoi ! Marie-Noëlle ne supporte plus la foule depuis quelques temps. Tous ces gens a se raconter des histoires sur machin qu'a fait et truc qu'a pas fait. Ça la fatigue.

-Martine (plus fort cette fois-ci), tu me remets une noisette !

-Ouais ouias, je t'ai entendu, j'suis pas à la chaîne ma Noëlle, quoique Martine lui lance un clin d'œil complice. Et ton bonhomme, pas toujours là ?

Marie-Noëlle se fige. Mais qu'est-ce qui lui prend de parler de son intimité comme ça devant tout le monde ! Elle me cherche ou quoi !? Elle va m'entendre ! Marie-Noëlle est comme ça, toujours à passer d'une humeur à l'autre et soupe au lait en plus. Elle le sait, elle essaye de contrôler le truc mais c'est plus fort qu'elle. Il faut qu'elle explose.

Martine s'approche avec un énorme plateau rempli d'au moins une dizaine de petites tasses de café bien fumante.

-Tiens l'amoureuse, une noisette, c'est pas beau et poétique pour commencer la journée ?

Martine va pour repartir quand Marie-Noëlle l'attrape par la jupe.

-Ecoute-moi bien Martine – sa voix tremble, à la fois discrète pour pas faire scandale et impétueuse pour bien lui montrer qui elle est – Martine, j'aime pas qu'on parle de mes affaires comme si tu annonçais les résultats du loto. Mon bonhomme ça ne regarde que moi, tu m'entends ma petite Martine ?

-Oh la la la ! Ça y est elle pique un fard la Marie ! C'est reparti ! *Mais qu'est-ce qu'elle m'emmerde celle-là, elle te confie des trucs et après elle veut pas qu'on en parle, elle est con au quoi, je suis serveuse, moi, et moi et les cancans ...* Écoute Ma petite Marie, je suis pas ta petite Martine, et pour ta gouverne, sache que tout le monde est au courant de ton histoire avec ton Jules, tu vois je suis sympa, je te parle à voix basse et pas de débordement s'il te plaît.

Marie-Noëlle sent la fureur monter en elle, mais pour qui elle se prend ? Je vais exploser, ça y est !

-Ne me cherche pas Martine ! Je vais pas aller hurler où tu vas coucher le soir, dans le lit de qui, hein ? Mon bonhomme, comme tu dis c'est mon bonhomme, compris, Marie-Noëlle s'est levé et parle très fort sous le nez de Martine toujours avec son large plateau sous une main.

-Ben si tu savais, chez ton bonhomme ma vieille